

resteront sans localisation, emportés par les caprices du fleuve. La cartographie et le calage géo-topographique des vestiges repérés, leur photo-interprétation, l'insertion dans la trame cadastrale des fouilles anciennes sont réalisés avec une minutie exemplaire. Le résultat est impressionnant au niveau global de la topographie du site : réseau voyer primaire des concentrations d'habitat, organisation routière des accès majeurs à *Carnuntum* et ses relations avec les sites voisins (*Ala Nova*, *Aquinoctium*, *Gerulata*), distribution des espaces fonctionnels, approvisionnement hydraulique, localisation des monuments principaux, articulations entre les noyaux civiques, culturels, et funéraires. La « Gräberstrasse », longue de 2,4 km avec sa centaine de monuments des I^{er} et II^e siècles, apparaît comme une articulation majeure dans le paysage des *canabae*. L'éventuel prolongement des axes orthogonaux urbains vers une centuriation rurale est plus malaisé à percevoir. Un certain nombre de questions topographiques latentes sont donc clarifiées, à défaut d'être résolues. Mais les auteurs sont parfaitement conscients des limites de la méthode d'investigation. Une photographie aérienne n'est pas une fouille, mais la prépare et, en l'occurrence, permettra une optimisation des choix d'opération de terrain. En attendant, – la nouvelle apparaît en *addendum* des conclusions –, un vaste programme de prospections géophysiques vient d'être lancé sur les bases du repérage aérien. Georges RAEPSAET

Emmanuelle BOUBE, Alain BOUET et Fabien COLLÉONI (Éd.), *De Rome à Lugdunum des Convènes. Itinéraire d'un Pyrénéen par monts et par vaux. Hommages offerts à Robert Sablayrolles*. Bordeaux, Ausonius et Aquitania, 2014. 1 vol. 22 x 29 cm, 466 p., nombr. ill. (MÉMOIRES, 35 / SUPPLÉMENTS, 31). Prix : 60 €. ISBN 978-2-35613-085-3.

Quel point commun y a-t-il entre les cohortes de vigiles et l'archéologie de Saint-Bertrand-de-Comminges ? La réponse est facile : c'est Robert Sablayrolles. *Libertinus Miles*, sa thèse d'État, est parue en 1996 dans la collection de l'EFR et ses derniers travaux sur les édifices du quartier de Coupéré paraîtront prochainement dans la collection consacrée par Aquitania à la capitale des Convènes. Quarante années d'activités scientifiques, un don pédagogique qui a séduit des générations d'étudiants et une foule de collègues et d'amis qui ont eu plaisir à le rencontrer et à travailler avec lui. Ce qui explique à suffisance ces 500 pages serrées qui lui sont aujourd'hui offertes. La matière est dispersée, mais il y a beaucoup à glaner dans la corbeille, en particulier autour des antiquités du Comminges et de l'Aquitaine. Dans le chapitre premier sous le titre « Villes et agglomérations » sont réunies des contributions consacrées aux emplacements dans l'espace urbain des sanctuaires et agoras, aux sites d'Ambrussum, Chassenon, Dax, Saint-Girons, et bien sûr Saint-Bertrand-de-Comminges. Les réflexions de Jean-Marc Luce sur la définition des espaces urbains, entre mots, limites, définition et fonctionnement, est très intéressante et appelle des prolongements. De la *polis* archaïque à la *civitas*, ce jeu de dualités entre notion et matérialité spatiale, entre concept et désignation sur le sol, entre unité mentale et pratique civique ou institutionnelle, entre borne et définition, mesuré dans le sol des grands sites antiques par la stratigraphie des usages, doit interpeller tout qui s'intéresse à l'urbanisation antique. Il est question aussi dans ce volet, des préfets de

Caracalla, de numismatique, d'historiographie franco-anglaise et de la *groma* expérimentée ici pour implanter un théâtre. Le thème suivant, « Terroirs et territoires » n'est pas moins riche et les Pyrénées en constituent la toile de fond, comme à l'arrière de Saint-Bertrand, quand on regarde le site au départ de Valcabrière. Au fil des interventions, les Pyrénées perdent leur statut de barrière et se tissent de passages entre le Nord et le Sud. Les Pyrénées, ce sont aussi des carrières de pierres et de minerais, et un riche et large piémont qui s'inscrit dans les passages majeurs entre Méditerranée et Atlantique. D'un « versant à l'autre des Pyrénées » nous entraîne vers Segobriga et les carrières de *lapis specularis*, les routes de Catalogne, la question de la *terra terrantonensis*, le Laurageais, Tolosa, les limites de la cité d'Auch et la vallée de Barèges. Homme d'ouverture, homme de culture, Robert Sablayrolles sera tout autant sensible au troisième rang de la *corona*, « Une autre façon d'écrire l'histoire » qui nous entraîne vers les portraits claudiens de l'Aquitaine méridionale, les estampilles animalières sur Africaine D, l'iconographie des choés, les foulons de Castres... et la bataille de « Poitiers 732 » qui n'aurait jamais dû occulter dans nos livres d'histoire « Toulouse 721 ». La faute à Charlemagne. Et comme Robert Sablayrolles ne manque pas d'esprit gaulois, je ne dirai rien du dernier envoi de deux de nos collègues, qui rappellera à certains d'entre nous quelques bons moments de leur vie estudiantine.

Georges RAEPSAET

Volker Michael STROCKA, Simon HOFFMANN & Gerhard HIESEL, *Die Bibliothek von Nysa am Mäander*. Darmstadt-Mayence, Philipp von Zabern, 2012. 1 vol., VI-238 p., 120 pl., 65 fig., 1 dépliant (FORSCHUNGEN IN NYSA AM MÄANDER, 2). Prix : 89,90 €. ISBN 978-3-8053-4588-0.

La bibliographie consacrée aux bibliothèques privées et publiques du monde gréco-romain s'est récemment enrichie de plusieurs ouvrages généraux. Citons, outre le désormais classique *Antike Bibliotheken* de W. Hoepfner, Mayence, 2002, les ouvrages d'Y. Perrin *et al.*, *Neronia VIII. Bibliothèques, livres et culture écrite dans l'Empire romain de César à Hadrien*, Bruxelles, 2010, de J. König *et al.*, *Ancient Libraries*, Cambridge, 2013 et de G. Coqueugniot, *Archives et bibliothèques dans le monde grec. Édifices et organisation*, Oxford, 2013. Complètent également ce dossier quelques études régionales, *e.g.* pour la région concernée B. Yilmaz, *Anadolu Kütüphaneleri*, Ankara, 2013, et quelques édifices nouvellement fouillés. En réalité, l'étude des bibliothèques antiques présente encore de nombreuses zones d'ombre. La confrontation entre des informations textuelles abondantes et une documentation archéologique souvent lacunaire, de surcroît souvent focalisée sur la ville de Rome ou des édifices dits « canoniques » comme la bibliothèque de Celsus à Éphèse, pose une première difficulté. De leur côté, les problèmes de définition sont nombreux : qu'entend-on par bibliothèque, quelle est la nature de son contenu (collection ou archives), la distinction entre espace public et espace privé est-elle fondée ? Se pose aussi la question de ses utilisateurs, les modalités pratiques d'accès et d'utilisation de ces espaces, ainsi que leur traduction en termes d'organisation et d'infrastructure, autant d'aspects qui restent à éclaircir. L'agenda est donc plus qu'ambitieux, et implique un regard diachronique permettant de saisir les spécificités des bibliothèques